



La Cinémathèque du documentaire par la Bpi

Automne 2025 : 17 septembre – 21 décembre

Judit Elek L'art des yeux ouverts

Forum des images
17 septembre – 23 novembre



Judit Elek © Lucinda Douglas-Manzias

Bibliothèque publique d'information /
Centre Pompidou
75197 Paris Cedex 04

Contact Presse

Catherine Giraud : catgiraud@gmail.com

Contact communication et programmation
programmation.cinema@bpi.fr

Judit Elek : marion.bonneau@bpi.fr

Harutyun Khachatryan :

olivia.cooper-hadjian@bpi.fr

Giovanni Cioni : arnaud.hee@bpi.fr

Responsable de la programmation de la
Cinémathèque du documentaire par la Bpi :
Julien Farenc : julien.farenc@bpi.fr

Suivez l'actualité de la Bpi

- sur internet

www.bpi.fr

pro.bpi.fr - site pro

balises.bpi.fr - webmagazine

- sur les réseaux sociaux



**La Bibliothèque publique d'information
est actuellement fermée pour cause de
relogement, dans le cadre des travaux
de rénovation du Centre Pompidou.
La programmation culturelle se poursuit
hors les murs.**

www.bpi.fr/programmation-hors-lesmurs

En partenariat avec Extralucid Films, l'Institut Liszt Paris - Centre culturel hongrois, National Film Institute - Hungary, les Ateliers Varan, Les Cahiers du cinéma, Sorociné, Loreley Films, Violette and Co, Le deuxième texte, Les sans pagEs, Télérama, Cinéma L'Entrepôt, Musée d'art et d'histoire du judaïsme

→ Le cinéma de Judit Elek lui ressemble : courageux, sensible, sans concession. Seule femme à être admise en réalisation à l'École nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest en 1956, Judit Elek est marquée, dès les débuts de sa formation, par le soulèvement d'octobre. L'insurrection vient travailler en profondeur sa réflexion politique et sa manière de faire. Avec ses camarades de classe, elle crée un espace de production à part : le Studio Béla Balázs, en hommage à celui qui considère le cinéma comme "l'art des yeux ouverts".

Elle y fait ses premiers pas et réalise des films qui inscrivent son œuvre au sein d'un cinéma direct encore à ses balbutiements. Elle y déploie, avec talent, une capacité à capter les existences qui s'apprêtent à basculer, se plaçant aux seuils des portes qui s'ouvrent et se referment. Avec attention, elle observe la difficulté des trajectoires imposées, la pénibilité des vies de labeur, le désir de s'en sortir, l'instant fragile des rencontres et la possibilité de trouver des joies, malgré les deuils.

Toutefois, en mesurant la responsabilité qu'elle doit endosser, en éprouvant les limites de ce qui se joue entre l'équipe de tournage et les personnes filmées, elle décide de ne plus entrer dans la vie des gens.

Elle ne retourne au documentaire qu'après de nombreuses années, pour tisser autrement ce qu'elle a déjà tramé dans ses fictions. La parole s'ouvre alors sur l'obscurité de l'histoire hongroise et, surtout, la douleur d'une mémoire juive dont Judit Elek, survivante du ghetto de Budapest, se fait passeuse, par l'archive et le témoignage.

Cette rétrospective s'inscrit dans l'élan porté par le travail de restauration mené récemment par le National Film Institute - Hungary, et par l'initiative d'Extralucid Films qui ressort en salle trois des fictions de Judit Elek (juillet) et un coffret de l'intégralité de son œuvre (septembre).

→ En présence de Caroline Zéau, Mathieu Lericq, Damien Marguet, Charlotte Ducos, Joël Chapron, Alicia Arpaia, Federico Rossin...

→ Au Forum des images mais aussi aux Ateliers Varan, au Cinéma l'Entrepôt, à la Librairie Violette and Co et au Musée d'art et d'histoire du judaïsme

→ Repères biographiques :

Née en 1937, Judit Elek est la première femme à intégrer la section réalisation de l'École nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest en 1956. Dès les débuts de sa formation, elle traverse le soulèvement d'octobre. Avec des camarades de classe comme István Szabó, Pál Gábor, Imre Gyöngyössi, Ferenc Kardos, Zsolt Kézdi-Kovács, elle fonde un espace de production à part : le Studio Béla Balázs. Judit Elek y expérimente un cinéma direct encore à ses balbutiements. Si son premier film, *Rencontre* (1963), laisse ses pairs perplexes, elle trouvera une reconnaissance dès *Où finit la vie ?* (1968, Semaine de la critique, Cannes). Faite de 18 courts et longs métrages, l'œuvre de Judit Elek explore les pouvoirs du documentaire et de la fiction pour relire minutieusement l'histoire de la Hongrie. En tant que survivante du ghetto de Budapest, elle se fait passeuse d'une mémoire juive.

LES FILMS :

Rencontre

Hongrie, 1963, noir et blanc, 22 min, vostfr

Un homme, une femme, un après-midi, une ville et le désir, à demi-mot, plein d'espoir, de trouver l'amour grâce à une petite annonce. Un jalon du cinéma hongrois dans lequel Judit Elek a recours, au sein d'une fiction, à des méthodes du documentaire, afin de rendre plus tangible la fragilité du quotidien. (Olaf Möller)

Les Habitants des châteaux

Hongrie, 1966, noir et blanc, 28 min, vostfr

La vie d'aujourd'hui dans les vieux châteaux de la noblesse hongroise d'autrefois, reliques d'un ordre ancien, monde devenu obsolète. Un couple de nobles, des personnes âgées, des artistes, des enfants : ce sont les habitant-es des châteaux de Szécsény, Gödöllő, Szigliget et Hédervár dans les années 1960.

Où finit la vie ?

Hongrie, 1968, noir et blanc, 57 min, vostfr

Après quarante années de travail, un ouvrier prend sa retraite mais ne trouve ni but ni sens à sa nouvelle vie. Un jeune paysan quitte son village pour aller apprendre un métier à la ville. Dans une société qui mesure la valeur d'un être humain à sa productivité, Judit Elek se penche sur deux personnes qui traversent un moment charnière, à la frontière d'un monde : le travail.

La Dame de Constantinople

Hongrie, 1969, noir et blanc, 1h19, vostf

Vivant dans un appartement encombré de souvenirs, une vieille dame solitaire décide de déménager dans plus petit. Une multitude de personnes visitent alors l'appartement, lui permettant ainsi plusieurs rencontres brèves avant de retourner à sa vie solitaire.

Nous nous rencontrons en 1972 - Au fond de la mine et à la lumière

Hongrie, 1970, noir et blanc, 34 min, vostfr

Des mineurs, anciens élèves d'une même classe à l'école professionnelle, se rencontrent des années après pour échanger leurs souvenirs. En contrepoint, sont montés des extraits d'actualité des années 1950.

Un village hongrois

Hongrie, 1973, noir et blanc, 1h03, vostfr

À Istenmezeje, le temps semble s'être arrêté. La majorité des jeunes qui viennent de terminer l'école primaire s'apprête à suivre les chemins empruntés par leurs parents et leurs grands - parents. Judit Elek a choisi de se concentrer sur les questionnements et trajectoires de jeunes femmes qui souhaitent construire leur vie en fonction de leurs propres rêves et désirs. Prélude à *Une histoire simple* (1975)

La première photographie

Hongrie, 1974, noir et blanc, 37 min, vostfr

En mars 1974, la télévision hongroise capte le concert de Tamás Cseh à l'Université technologique de Budapest, devant une salle bondée. Le titre du film fait référence aux premières lignes d'une de ses chansons : La première photo, vous voyez, c'est moi / Et un verre de vin sur la table / La deuxième photo, regardez c'est mon père / Le verre est brillant, il le porte à ses lèvres...

Une histoire simple

Hongrie, 1975, noir et blanc, 1h44, vostfr

Judit Elek continue la chronique de Istenmezeje, grâce à la confiance gagnée lors du tournage d'*Un village hongrois*. On y retrouve surtout Ilonka et Marika. En suivant leur évolution pendant quatre ans à partir de la fin de l'école primaire, on les voit surmonter les premières graves épreuves de leur vie. Elles tentent de faire leur propre choix, tout en se heurtant aux violences et aux injonctions faites aux femmes.

Dire l'indicible - La Quête d'Elie Wiesel

Hongrie, France, 1996, couleur, 1h50, vostfr

Elie Wiesel, écrivain et prix Nobel de la Paix, qui vit à New-York, enseigne en anglais, écrit en français et rêve en yiddish. Il ne peut oublier qu'il est né à l'ombre des Carpates. Ce film l'accompagne dans le voyage forcé qu'il a dû effectuer il y a cinquante ans jusqu'à Buchenwald en passant par Auschwitz et Birkenau. Son voyage est un puissant rappel de l'indicible, et pourtant quelque chose dont il faut se souvenir encore et encore.

Un homme libre - La Vie d'Ernö Fisch

France, Hongrie, 1998, couleur et noir et blanc, 1h47, vostfr

Ernö Fisch, le protagoniste du film, est né en 1903 à Sighet (Maramarossziget), dans la même petite ville de Transylvanie que son compatriote mondialement connu, Elie Wiesel. Ernő Fisch était le seul juif dans sa ville qui a fui la déportation en se cachant dans la forêt pendant six mois et a ainsi survécu à l'Holocauste.

Après tout, les morts chantent encore...

Hongrie, 2018, couleur, 1h12, vostfr

Le film est le résultat d'un colossal effort de restauration et de reconstruction historiques dans lequel Judit Elek s'est engagée : celui des chansons hassidiques que le compositeur hongrois/roumain Max/Miksa/Mihai Eisikovits a écrites en 1938-39 - à l'oreille, sans connaître le yiddish, l'hébreu ou l'araméen.

> Liens disponibles sur demande

